

Libre parole

Ce soir 13 juin 2006, j'ai envie d'écrire, de t'écrire quelques lignes...

Je me souviens il y a une dizaine d'années, quand nous avons fait le choix de faire renaître *le Balluchon*, tu en avais accepté la responsabilité et nous avons voulu qu'il soit un moyen pour chacun d'entre nous, de pouvoir s'exprimer par l'écriture. Avec mes modestes moyens, il n'était pas facile pour moi d'écrire. Pensant que j'avais des choses à dire, tu m'encourageais et me poussais à le faire...bien sûr, avec mes mots et mes expressions...Grâce à toi, j'ai regardé avec plus d'attention les fleurs et les jardins. Je me suis enrichi par ta culture et ton savoir. J'ai apprécié et découvert d'autres lieux pour en partager avec toi le charme ou la beauté. J'ai appris à faire encore plus attention aux autres...car, ta susceptibilité toujours en alerte, m'obligeait à la prudence dans le choix de mes mots lors de nos discussions...De tout cela, Babette je te remercie...

Je crois que chaque vie à son vécu qui lui appartient, avec ses joies, ses peines, ses souffrances, ses espoirs et ses déceptions. Chaque vécu est une histoire et chaque histoire a sa face secrète et sa face connue...celle que nous voulons bien partager avec les autres. Etant dans l'ignorance de la face secrète, je pense qu'il n'appartient à personne, si nous étions tentés de le faire, de porter tel ou tel jugement sur nos histoires de vies. Nous ne pouvons qu'être les témoins de ces bons et de ces douloureux moments partagés. Tu es maintenant pour l'éternité dans l'environnement de cette petite Chapelle des Vernettes que tu m'as fait découvrir dans ce cadre merveilleux des montagnes...

En ce moment de peine, que dire, qu'écrire de notre amie
Permettez-moi simplement, si vous le désirez, de vous faire partager ce poème
Il fut écrit par un homme, en montagne, jour triste, soir de peine
Pour ses enfants, ses proches, ses amis, enfin tout ceux qu'il aime
Pour qu'ils gardent l'espoir et de temps en temps se souviennent...

Je ferai mon nid dans la solitude de la haute montagne,
Dans le creux d'un rocher, je veillerai,
Le feu de mon cœur s'élèvera vers le ciel.
Ni le vent, ni la tempête n'en feront vaciller la flamme
Ne dites point, mes amis, que je me détourne de vous,
Ni que vos angoisses me sont étrangères.
Si vous levez la tête,
Vous verrez une lumière briller sur les cimes,
Vous comprendrez qu'elle brûle pour vous
Vous saurez, alors, que je suis là....

Adieu Babette

Jean Lubin